

THÉÂTRE

Notre père, pièce pour deux personnages d'Anne-Marie Storme

Tête-à-tête pour mémoire familiale...

Non ce n'est pas une nature morte d'un peintre flamand qui s'offre aux yeux du spectateur en attente que débute la pièce *Notre père* d'Anne-Marie Storme ; juste voit-on sur scène une carafe de vin rouge à moitié vide/à moitié pleine, deux verres à pied, un morceau de pain disposés là sur un chemin de table en tissu blanc faisant penser à un autel d'église préparé pour la communion.

Nous sommes en fait dans la salle de séjour de la maison familiale de Marie venue déjeuner avec son père vieillissant et de santé très déclinante.

Il ne s'en est pas caché lui avouant quelques semaines plus tôt à mots comptés se préparer pour le grand voyage. Catholique fervent, la foi chevillée au corps, utile passeport pour l'au-delà, il lui dit être serein, il l'est certainement et en tout cas le montre avec un brin d'ostentation farci de recommandations banalement paternalistes pour le jour d'après qui a le don de l'énerver, elle. Elle est de passage, attentive et bienveillante envers ce père pour lequel elle éprouve de l'affection teintée d'admiration mais dont elle s'est éloignée par bien des aspects.

En trois séquences à rebours du temps, trois visites de Marie à son père, Anne-Marie Storme nous fait pénétrer dans l'intimité et l'histoire d'une famille que l'on devine bourgeoise bienséante et cultivée où l'on pratique couramment l'allemand, langue de la réussite scolaire et sociale et écoute en boucle les oratorios de Bach par passion de la grande musique et pour la gloire de Dieu. Cette dernière remarque valant pour lui, le père, car elle, la fille, a définitivement tourné le dos à toute croyance religieuse.



Charlotte Talpaert et Dominique Sarrazin dans *Notre Père*, en décembre au Théâtre de la Verrière. © Anne-Marie Storme

Malgré les désaccords, il y a entre ces deux-là une connivence singulière qui les distingue du reste de la famille, la mère, la fratrie, que l'on ne verra pas bien que très présents dans les souvenirs ou réminiscences qui, égrenant la narration, contribuent à restituer l'atmosphère de cette bulle familiale aujourd'hui éclatée.

Dominique Sarrazin campe un père aux précautions de langage et de vie strictement routinières attaché à l'image qu'il laissera de lui au point d'en être ennuyeusement redondant ; ses quelques accès d'emportement voire de colère, même injustifiés, sont

d'autant mieux ressentis comme une bouffée d'air vivifiant.

Charlotte Talpaert dévoile avec une franche vivacité les multiples facettes d'une fille aimante bien résolue toutefois à ne céder en rien sur sa liberté de pensée et de vie ; en contrepoint de la stricte mesure du père, elle signifie le mouvement de la vie jusque dans ses débordements ; cette vie qui jaillit aussi bien dans le souvenir prégnant d'un cours de danse juvénile (regard chorégraphique Cyril Viallon) que dans les éclats de voix projetés depuis la cuisine en coulisse lesquels apportent une heureuse spatialis-

tion sonore à un dialogue jusque-là confiné. Après *Traverser la nuit*, sa précédente pièce d'une grande intensité dramatique, Anne-Marie Storme poursuit avec beaucoup de justesse une exploration très révélatrice de l'intime familial.

Paul KROS

Notre Père, texte, mise en scène, scénographie Anne-Marie Storme compagnie théâtre de l'Instant ; la pièce sera à l'affiche à la Verrière à Lille les 2, 3 et 4 décembre 2020 ; le 18 mars 2021 à La Piscine à Dunkerque et ensuite au Colisée de Lens. Le texte est publié chez l'Harmattan, théâtres. Infos et réservation : www.theatrede-linstant.fr.

BANDE DESSINÉE

Little Nemo de Frank Pé. Ouvrir les paupières du rêve



En 1905, Winsor McCay créait pour le *New York Herald* un petit garçon nommé Little Nemo qui chaque nuit vivait des aventures, les unes merveilleuses, d'autres quelque peu angoissantes. C'est la fille du roi Morphée qui l'invitait au Pays des Songes d'où le tirait un réveil brutal. Le dessinateur fit éclater la sage ordonnance des cases de la BD en jouant avec l'échelle des grandeurs et un rythme visuel qui accrochait le regard (une planche est proposée en ouverture de l'album). Suite à un défi lancé par un galeriste, Frank Pé se plonge dans l'univers de ce Little Nemo et accepte de le propulser un siècle plus tard pour le confronter à son propre imaginaire poétique. Frank Pé rend hommage à Winsor McCay pour mieux se trouver lui-même et exceller.

Les péripéties de notre Little Nemo mo-

derne se situent au confluent du rêve fantastique et du cauchemar tantôt délicieux, tantôt oppressant : monde féérique du cirque avec jonglerie libérée des lois de la pesanteur et des proportions, glissade sur un lac gelé en compagnie d'un éléphant des mers, visite d'un jardin de lettres majuscules, écriture d'un roman et révérences-rêves errances à des écrivains, jardinage sur la toison d'un tigre qui s'étale occupant toutes les cases, un réveil et un livre qui parlent, objets qui s'échappent du cadre, dinosaure vorace...

Échappées belles au pays de l'imaginaire

La fidélité au modèle n'est en rien une copie mais un transfert esthétique dans un autre univers onirique échevelé auquel on finit par croire tant il répond à

une logique irrésistible, pour peu qu'on abandonne l'esprit de sérieux. Les exploits de Little Nemo et de son compagnon Flip, matinés de cocasserie et de loufoque, deviennent des données familières. On se prend à se délecter de ces rêves portés par un Niagara de couleurs d'un raffinement accompli et par ces pleines pages et doubles pages aérées propices au dynamisme de l'action. Comme Alice tombée dans le terrier du lapin, préparez-vous à être confronté à des espaces libres de toute contrainte. Le tout épatant de finesse et d'élégance avec de surcroît un envol poétique sans cesse relancé. Votre curiosité va se transformer illico en plaisir gourmand.

Alphonse CUGIER

Little Nemo, Frank Pé, éditions Dupuis, août 2020, 80 pages, grand format 25 x 35 cm, 39 €.